

Les relations hongroises d'un enfant moins connu : Philippe de Gaulle et le « Royal Hongrois »¹

Krisztián Bene

Université de Pécs

benekrisztian@yahoo.fr

Abstract

Although Philippe de Gaulle is a naval officer and a politician known for serving his country all his life in a fair way, he is much less known than his father, Charles de Gaulle. This very interesting character and his rich career (which is not yet complete, as Philippe de Gaulle is still alive as of this writing) deserves to be studied more thoroughly by French and foreign historians. In this study, we try to present his Hungarian relationships, almost entirely unknown, forged during his military service in the armored regiment of marines of the 2nd Armored Division, commonly called the Royal Hongrois (Royal Hungarian). Consisting mostly of former Vichy sailors, it is because of the unloved step-son of General de Gaulle serving in the same division, why the reception of Philippe de Gaulle is particularly reserved. Despite the initial conflict, the two special sons fight together and contribute significantly to the liberation of their homeland.

Key words: World War II, French-Hungarian military relationships, Philippe de Gaulle, France, Hungary, child.

Introduction

Malgré le fait que Philippe de Gaulle est officier de marine et homme politique réputé qui a servi sa patrie pendant toute sa vie d'une manière loyale, il reste bien moins connu que son père, Charles de Gaulle. Ce personnage très intéressant et sa carrière riche (qui n'est pas encore achevée, car Philippe de Gaulle est vivant aujourd'hui aussi) méritent d'être mieux découverts par les historiens français ou étrangers. Dans la présente étude, on essaye de présenter ses rapports hongrois pratiquement entièrement inconnus, notamment ceux-ci noués pendant son service militaire au sein du régiment blindé de fusiliers-marins de la 2^e division blindée appelée communément le Royal Hongrois. Constitué majoritairement par des anciens marins vichyste, ce dernier est le beau-fils peu aimé de la division où l'accueil du fils du

¹ La présente étude a été subventionnée par la Bourse de recherche János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

général de Gaulle est particulièrement réservé. Malgré cette divergence initiale, les deux fils spéciaux luttent ensemble et contribuent considérablement à la libération de leur patrie.

Sur la nature des rapports militaires franco-hongrois durant la Seconde Guerre mondiale

Étant donné que cette étude fait partie des recherches consacrées aux relations militaires franco-hongroises pendant le dernier conflit mondial, en guise d'introduction, on est obligé de présenter les caractéristiques principales de ces liaisons particulières. Malgré leur appartenances aux différents camps politiques, les relations officielles entre les deux États sont relativement bonnes au début des années 1940. Ce fait surprenant est le résultat du contexte diplomatique particulier. Notamment, la Hongrie est en train d'établir une relation de plus en plus étroite avec le Troisième Reich au cours de la deuxième moitié des années 1930, cependant, elle ne déclare la guerre pour les puissances alliées qu'en 1941, après l'invasion de l'URSS par l'armée allemande. À ce moment-là, la France a déjà signé l'armistice avec l'Allemagne et l'Italie, ainsi les deux États que nous observons gardent une relation diplomatique basée sur la neutralité (Horel, 2013, p. 11). Cette situation extraordinaire en Europe de l'époque contribue également à l'évolution des rapports culturels qui sont fleurissants pendant la période du conflit, par exemple les traductions des œuvres littéraires françaises apparaissent en nombre en Hongrie et les journaux hongrois présentent avec sympathie la situation politique française (Müller, 2005, pp. 270-272). Néanmoins, cette coopération culturelle n'a pas d'influence considérable sur les questions militaires. En même temps, le gouvernement hongrois accueille correctement et défend les prisonniers de guerre français évadés en Hongrie contre les autorités allemandes pendant les années de la guerre. Malgré ce comportement positif, aucune des deux parties concernées n'entame pas d'autres tentatives de collaboration officielles sur les champs politique ou militaire.

Ainsi, pratiquement la totalité des relations militaires franco-hongroises liées pendant le conflit est réalisée en relation avec de telles formations qui ne représentent pas officiellement leur pays dans la sphère diplomatique ou politique. Dans le camp français, on voit des personnages appartenant à des catégories entièrement divergents. Au-delà des prisonniers de guerre français évoqués brièvement ci-dessus, il faut également mentionner les volontaires français des forces armées allemandes effectuant un service militaire majoritairement en Europe centrale et orientale. Ces hommes appartenant à différentes unités (comme la Légion des volontaires français contre le bolchevisme ou la Waffen-SS) luttent au coude-à-coude plusieurs fois sur les arrières du front de l'Est et parfois même dans la première ligne avec les unités de l'armée hongroise. Quoique ces militaires français se trouvent dans les deux côtés opposés pendant le conflit, ils ont un aspect commune : leur coopération avec les autorités ou les troupes hongroises pendant une certaine période de la guerre.

Dans le camp hongrois, il y a un nombre de formations militaires et paramilitaires pratiquement méconnues par l'historiographie. Avant tout, il faut mentionner les volontaires hongrois de l'armée française en 1939-1940 qui sont dirigés au rang de la Légion étrangère et contribuent héroïquement à la défense de leur seconde patrie. On trouve également des Hongrois présents dans les différents réseaux et mouvements de la Résistance intérieure, dont

le nombre est relativement peu connu même de nos jours. Enfin, une poignée de Hongrois se trouvent au sein des Forces françaises libres créées en été 1940 à Londres par le général de Gaulle et luttent avec les armées alliées jusqu'à la libération de la France.

Ce n'est pas facile d'estimer le nombre des Hongrois luttant contre la France pendant la période étudiée, mais on peut supposer que des milliers de personnes ont participé aux combats des différentes unités de la Résistance intérieure et extérieure. La répartition géographique des opérations de ces unités est également très large, étant donné que ces troupes sont déployées en Afrique, au Moyen-Orient et en Europe lors des actions militaires effectuées lors du combat mené pour la libération de la France.

Les combattants hongrois de la Résistance intérieure et extérieure

En faveur de la découverte de l'univers des combattants hongrois des forces armées régulières et irrégulières françaises, nous devons connaître la diaspora hongroise en France. D'une manière surprenante, l'histoire de celle-ci pendant l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale est peu abordée par les historiens. Selon nos connaissances, on peut supposer que cette diaspora hongroise renforcée par plusieurs vagues migratoires à partir du début du XX^e siècle compte déjà 30, voire au plus 50 mille personnes venant de la Hongrie et des territoires peuplés par des Hongrois des autres pays dans le bassin des Carpates à la fin des années 1930 (Janicaud, 2009, p. 131-132). En France, la plupart est regroupée autour de deux centres, Île-de-France et le Nord où ces hommes majoritairement artisans et ouvriers d'usines, peuvent s'installer dans les zones industrielles, mais il y a également de petites colonies d'ouvriers hongroises en Lorraine et à Grenoble (Pécsi, 1968, p. 249).

En raison de leur appartenance aux milieux ouvriers socialistes, la plupart des membres de la diaspora hongroise sont hostiles pour l'Allemagne nazie et s'engagent en grand nombre dans l'armée française à partir de septembre 1939 (Filyó, 1986, pp. 52-53). Ces volontaires, comme ceux des autres nationalités, sont dirigés par les autorités françaises à la Légion étrangère où ils servent dans plusieurs unités, mais surtout dans les régiments de marche de volontaires étrangers (Mahuault, 2013, pp. 209-218). Après une instruction militaire sommaire ayant lieu dans le Camp du Barcarès, ces engagés sont dirigés au front où ils combattent jusqu'au bout contre l'ennemi en supériorité numérique, mais leurs unités sont finalement anéanties par les chars allemands en juin 1940 (Pécsi, 1968 : 251).

Les Forces françaises libres créées en été 1940 à Londres comptent dans leurs rangs environ trois mille volontaires étrangers représentant au total plus de cinquante nationalités. Parmi les engagés, les citoyens espagnols, polonais et belges sont les plus nombreux (Broche, Muracciole, 2010, pp. 554-555), mais celui des engagés hongrois est également relativement élevé, car ils sont une centaine. Sans évoquer les détails de leur contribution, on peut mentionner que le nombre des Hongrois est particulièrement élevé au sein de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère. Cette unité militaire est spéciale, car elle participe pratiquement dans toutes les opérations militaires importantes de la France entre 1940 et 1945 (Comor, 2013, p. 287). Au sein de cette unité d'élite, quarante-cinq personnes (5 pour cent de l'effectif initial de la formation) sont Hongroises ou ont un certain attachement à la Hongrie :

trente-sept personnes sont nées dans le pays et huit avaient un attachement à la Hongrie (Liste-FFL).

Les Hongrois étant déjà actifs dans le mouvement syndicaliste, participent dès le début dans le combat mené contre les troupes d'occupation allemandes en coopérant avec le Mouvement des ouvriers immigrés (MOI) qui effectue une intense activité clandestine durant l'Occupation (Godó, 1980, pp. 20-21). En été 1943, on crée le Mouvement pour l'indépendance hongroise (*Magyar Függetlenségi Mozgalom*) qui a l'intention de regrouper tous les Hongrois se trouvant en France voulant lutter pour la libération de la France. Le nombre des membres actifs de cette organisation est estimé à 1 000 personnes, mais celui des sympathisants est probablement plusieurs fois plus grand (Pécsi, 1968, pp. 257-258). Lors de la Libération, on décide la création d'une unité militaire régulière basée sur l'engagement des volontaires hongrois dont le nom officiel sera la compagnie Petőfi. Cette troupe assure la défense des lignes de communications (ponts, chemins de fer) et des bases militaires jusqu'à la fin de la guerre avant sa démobilisation en automne 1945 (Filyó, 1986, pp. 71-72).

Bien que la liste des formations hongroises contribuant à la libération de la France soit relativement longue, le nom de l'unité mentionné dans le titre de notre étude ne s'y trouve pas. La réponse de cette lacune est simple, car dans le cas du Royal Hongrois, ce n'est pas la constitution de l'unité qui éveille notre intérêt, mais la personnalité de son chef qui contribue également au baptême de la formation.

Raymond Maggiar et la naissance du « Royal Hongrois »

Raymond Émile Charles Joseph Maggiar est né le 12 mars 1903 en France. Étant d'origine hongroise, sa famille a vécu pendant des générations en Turquie, puis en Égypte pour s'installer finalement en France². Maggiar entre dans la Marine en 1922 où sa carrière suit le modèle ordinaire et il sert comme lieutenant de vaisseau au début de la Seconde Guerre mondiale. Pendant l'entre-deux-guerres, il a effectué son service sur différentes unités de la flotte française comme les cuirassés *Courbet* et *Bretagne*, le torpilleur *Mistral*, le contre-torpilleur *Valmy* et le croiseur *Suffren*, etc. En 1940, il participe comme volontaire à la campagne de Norvège pendant laquelle il contribue au transport des troupes alliées au bord d'un paquebot réquisitionné, la Ville d'Alger. Ensuite, il participe à l'évacuation des troupes françaises de Dunkerque à plusieurs reprises et au transport de l'or de la Banque de France de Brest à Dakar. Il est présent dans la ville portuaire lors de l'attaque des troupes gaullistes et britanniques, mais en servant sur un bateau civil ne participe pas dans la défense de la ville. Puis, il est nommé commandant en second du *Bougainville*, navire-bananier armé (c'est-à-dire un croiseur auxiliaire) en guerre par lequel force deux fois le blocus de Djibouti des forces alliées pour assurer le ravitaillement de la garnison française et participe à l'évacuation sur Diego Suarez des malades, des blessés, des femmes et des enfants (Maggiar, 1984, pp. 15-75).

Quand une importante force aéronavale et terrestre britannique attaque le port de Diego-Suarez par surprise ayant comme objectif la prise de Madagascar en mai 1942, le *Bougainville* est atteint par deux torpilles anglaises et coule en quelques minutes. L'équipage de bateau

² Apparemment, la famille d'origine hongroise résidait pendant au moins d'un siècle en Turquie (aux environs d'Izmir), puis pendant une période moins longue en Égypte pour s'installer finalement en France.

sous les ordres du capitaine de corvette Maggiar (promu le 26 décembre 1941) continue la résistance sur la terre, mais sous la pression de l'ennemi en supériorité numérique et technique, ils sont obligés de se rendre (Notin, 2005, p. 306.). Les marins refusant de prêter allégeance aux Forces françaises libres sont internés au Royaume-Uni par les autorités britanniques pour être relâchés et transportés en Algérie en février 1943 (Broche–Muracciole, 2010, pp. 659-660.). Après quelques jours de permission, Maggiar est ordonné de former avec ses vétérans de Madagascar le noyau d'un bataillon d'infanterie dit « de Bizerte » qui regroupe les marins de de Vichy dont les navires ont été coulés lors de l'opération Torch en novembre 1942. En subissant une instruction d'infanterie accélérée, l'unité est incorporée au Corps franc d'Afrique et participe aux combats de Bizerte en mai 1943 (Gaujac, 1992, pp. 95-97).

En septembre 1943, le bataillon est transformé en unité de chasseurs de chars et reçoit le nom du Régiment Blindé de Fusiliers Marins (RBFM). Le régiment équipé par des armes américaines est attaché à la 2^e division blindée du général Leclerc se trouvant en Algérie (voir Ferwagner, 2007) qui exprime ouvertement son hostilité à cette décision. Malgré cette mésentente initiale, l'amalgame des unités ayant des parcours bien différents est réalisé avec succès, mais ce rapprochement prend un certain temps (Lepotier, 1969, pp. 89-91.). Le régiment continue son entraînement au Royaume-Uni en mai 1944 et crée une formation composée de quatre escadrons de combats répartis en trois pelotons par lesquels il participe au débarquement en Normandie (Broche–Muracciole, 2010, pp. 660.). Les fusiliers marins prennent une part active à la libération de la capitale française en août, ensuite continuent leur progrès vers l'Est et ont un rôle important dans la libération de Strasbourg. Ils contribuent également à la réduction de la poche de Colmar en Alsace avant de pénétrer en Allemagne pour renforcer les forces d'occupation françaises. À la fin de sa campagne glorieuse lors de laquelle il a détruit 70 chars et 82 canons ennemis, le régiment participe à la prise du nid d'aigle de Berchtesgaden en mai 1945 (Maggiar, 1984, pp. 197-349.).

Avec ce dernier geste, le RBFM qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée prouve définitivement qu'il a bien mérité la confiance du général de Gaulle (Gaujac, 1992, p. 103.). On peut constater que l'unité qui commence sa carrière comme un groupe de marins vichystes douteux devient une partie intégrante de la légende de la 2^e division blindée du général Leclerc.

Le régiment porte le surnom « Royal Hongrois » étant donné que les membres de l'unité connaissent l'origine hongroise de leur chef, ainsi ils se nomment Hongrois à son honneur. En même temps, l'adjectif royal vient du fait que la Marine est appelée traditionnellement « La Royale » en France par les marins (De Gaulle, 1997, pp. 305).

Philippe de Gaulle, un enfant moins connu

Philippe Henri Xavier Antoine de Gaulle est né le 28 décembre 1921 à Paris comme le premier enfant de Charles et Yvonne de Gaulle. Bien que son père le destine à une carrière de diplomate, il aspire à devenir officier de marine qui est finalement autorisé par son père. Il arrive en Angleterre le 18 juin 1940 avec sa mère et des deux sœurs pour rallier le lendemain les Forces navales françaises libres comme matelot sans spécialité. Il suit les cours de l'École

navale à Portsmouth et plusieurs stages d'armes dans les écoles de spécialité britanniques pour devenir élève aspirant en octobre 1941 et aspirant de marine en février 1942. Entre février et mai 1942, il sert sur la corvette *Rosely* dans la bataille de l'Atlantique, ensuite, il se trouve sur un chasseur patrouillant dans la Manche. À partir de septembre 1942, il sert une année comme second d'une vedette rapide et participe aux plusieurs missions le long des côtes bretonnes et anglo-normandes. Promu enseigne de vaisseau en mars 1943, il embarque sur la frégate *Découverte* pour participer à nouveaux combats sur l'Atlantique avant de rejoindre le RBFM en juin 1944. Il quitte cette unité en mars 1945 en raison de son transfert à l'aéronautique navale. Breveté pilote en 1946, Philippe de Gaulle poursuit une carrière exemplaire lors de laquelle il commande plusieurs grandes unités maritimes et termine son parcours en 1982 comme inspecteur général de la marine en grade d'amiral (Broche–Muracciole, 2010, pp. 671-672.).

Ensuite, il entame une carrière politique et devient sénateur RPR, puis UMP de 1986 jusqu'à 2004. Lors de son service, il a reçu plusieurs décorations (Grand officier de la Légion d'honneur, Grand croix de l'ordre national du Mérite, Croix de guerre 1939-1945, etc.). Après la fin de son activité militaire, Philippe de Gaulle a effectué une activité littéraire importante, a publié ses mémoires, ainsi que plusieurs documents de son père. Il est lauréat de l'Académie française. Au moment de l'écriture de cette étude (en septembre 2016), il est toujours vivant, ainsi son parcours est loin d'être achevé.

Le parcours commun des combattants antagonistes

Le RBFM se trouve déjà en Angleterre à la veille de son débarquement en Normandie quand le fils du général de Gaulle, l'enseigne de vaisseau Philippe de Gaulle, est incorporé à l'unité. C'est certainement un geste généreux de la part du commandant de la France Libre vers l'unité auparavant vichyste à peine intégrée parmi ses troupes. Cette action montre bien la sagesse et la clairvoyance du général qui motivent souvent ses actes pendant sa carrière (Ferwagner, 2008, 198.). Néanmoins, l'accueil du jeune officier est assez froid de la part de ceux qui ont refusé auparavant l'adhésion aux Forces françaises libres (De Gaulle, 1997, pp. 299-300). Malgré le fait que Philippe de Gaulle rencontre un accueil glacial au sein de l'unité et est obligé de passer ses premiers temps au sein du régiment dans une quasi-quarantaine, Raymond Maggiar apprécie particulièrement le geste du général. Comme une réponse pour l'acte du général, il publie son ordre du jour n° 149 du juillet 1944 dont l'extrait suivant témoigne sur ses sentiments par rapport au général : « A la veille de ce débarquement le général Leclerc commandant la 2^e D.B. m'a chargé de vous remettre, à chacun de vous, l'insigne de la division. Cet insigne est un symbole. Vous le connaissez déjà. Vous l'avez peint sur vos véhicules. Désormais vous le porterez sur votre poitrine. Ce symbole est celui qui nous unit tous autour du général de Gaulle, pour libérer la France. Pour parvenir à cette union, nous avons suivi des routes parfois contraires. Mais nous avons fini par nous rencontrer, car nous portions tous, dans notre cœur, le même amour désintéressé de notre patrie. Désormais nous sommes tous unis, définitivement. [...] nous avons qu'un seul moyen : faire confiance au général de Gaulle et serrer les rangs autour de sa personne » (Maggiar, 1984, pp. 158-159.).

La position spéciale de Philippe de Gaulle est liée au fait qu'il est le seul Français libre du régiment. Les membres de la formation ont subi des plus ou moins graves incidents de la part des forces alliées qui expliquent leur hostilité envers le nouvel officier récemment arrivé. Cependant, selon les souvenirs du jeune officier, ces sentiments se modifient considérablement pendant le service commun et se transforment en camaraderie de combat et en estime réciproque (De Gaulle, 1997, p. 301).

Après un débarquement réalisé sans problème majeur début août sur la plage d'Utah en Normandie, la 2^e division blindée commence son progrès vers l'intérieur de son pays. Elle contribue à la réduction de la poche de Falaise où dix divisions allemandes sont détruites. Le RBFM élimine un nombre de chars ennemis avant de tourner vers Paris pour participer à la libération de la capitale (Bergot, 1980, 46-107). Le 25 août, l'unité pénètre dans Paris à trois colonnes et élimine la garnison allemande dans des combats de rue en 24 heures. L'acharnement des luttes est bien prouvé par le fait que le capitaine Maggiar perd son œil droit pendant l'opération, mais le régiment est décoré par la Légion d'honneur pour sa performance (Mabire, 1980, pp. 142-143). Début septembre, Philippe de Gaulle reçoit le commandement du premier peloton du 1^{er} escadron des chasseurs de chars (5 engins et 52 soldats) et participe à plusieurs actions contre les troupes blindées allemandes battant en retraite qui permettent la libération de l'Alsace (Broche–Muracciole, 2010, p. 672.). En avril 1945, l'état-major de la Marine ordonne sa mutation dans la capitale pour participer à un cours de pilotage de l'aéronautique navale française en reconstitution. Avant son départ, le général Leclerc le décore par la Croix de guerre pour son service effectué au sein de sa division. Comme le capitaine de frégate Maggiar résume cette coopération particulière pour Philippe de Gaulle : « Avec le RBFM, nous avons racheté le sabordage de la flotte à Toulon en libérant Paris » (De Gaulle, 1997, p. 402).

Conclusion

Bien que cet épisode constitue une partie minime de l'histoire militaire française et de celle franco-hongroise pendant la Seconde Guerre mondiale, il mérite certainement d'être connu. Malgré leur passé et leur engagement antérieur différents, le fils du Général et le fils prodigue (ou extrêmement loyal, ça dépend du point de vue) des forces armées françaises luttent coude à coude et ont un rôle considérable dans la libération de la France. La découverte et la présentation de ce chapitre spécial peuvent constituer un pas supplémentaire vers la meilleure connaissance des aspects négligés de l'histoire des deux pays concernés pendant le conflit mondial.

Bibliographie

BERGOT, Erwan : *La 2^e D.B.* Paris : France Loisirs 1980.

BROCHE, François – MURACCIOLE, Jean-François: *Dictionnaire de la France libre.* Paris: Robert Laffont 2010.

- COMOR, André-Paul (dir.): *La Légion étrangère. Histoire et dictionnaire*. Paris: Robert Laffont 2013.
- DE GAULLE, Philippe: *Mémoires accessoires 1921-1946*. Paris: Plon 1997.
- FERWAGNER, Péter Ákos: *Francia politikai pártok a gyarmati Algériában 1945–1954*. Szeged: JATEPress 2007.
- FERWAGNER, Péter Ákos: De Gaulle májusa. *Múltunk – Politikatörténeti folyóirat*, 2008, n. 43, n. 4, pp. 198 – 214.
- FILYO, Mihály: *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*. Budapest: Móra 1986.
- FONDATION CHARLES DE GAULLE. *Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940 - 31 juillet 1943)*. *Liste-FFL* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/la-memoire/accueil/organismes/liste-des-volontaires-des-forces-francaises-libres.php> [consulté le 11 décembre 2015].
- GAUJAC, Paul: Les marins de Bizerte à Berchtesgaden 1942-1945. *Revue historique des armées*, 1992, n. 189, n. 4, pp. 95 – 103.
- GODÓ, Ágnes: *Magyarok az európai népek antifasiszta harcában*. Budapest: Zrínyi Katonai Kiadó 1980.
- HOREL, Catherine: La France et la Hongrie: affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy. *Revue historique des Armées*, 2013, n. 270, n. 1. pp. 5 – 13.
- JANICAUD, Benjamin: Les missions religieuses au sein de l’immigration hongroise en France (1927-1940). *Cahiers de la Méditerranée*, 2009, n. 78, n. 1, pp. 131 – 140.
- LEPOTIER, Adolphe : *Les fusiliers marins*. Paris: France-Empire 1969.
- MABIRE, Jean: Des destroyers à chenilles pour les « Pompons rouges ». *Historama*, Hors série n. 46, pp. 139 – 148.
- MAGGIAR, Raymond: *Les Fusiliers marins de Leclerc: une route difficile vers de Gaulle*. Paris: France-Empire 1984.
- MAHUAULT, Jean-Paul: *Engagés volontaires pour la durée de la guerre à la Légion étrangère: (E.V.D.G.) 1780-71, 1914-18, 1939-45*. Paris: Grancher 2013.
- MÜLLER, Viktória: Betekintés az 1940-1944 közötti francia-magyar kapcsolatok történetébe. *Kutatási füzetek*, 2005, n. 12, n. 1, pp. 268 – 282.
- NOTIN, Jean-Christophe: *Leclerc*. Paris: Perrin 2005.
- PÉCSI, Anna: Magyar antifasiszták a francia és a belga ellenállási mozgalomban. In: *Fegyverrel a fasiszmus ellen*. Eds. J. Gazsi – I. Pintér. Budapest: Zrínyi 1968, pp. 285 – 308.